

L'Alakran délicieusement absurde

Par
Alexandre Caldara

Le critique sort de «Psychophonies de l'âme», présenté par la compagnie hispanico-genevoise de l'Alakran mercredi et jeudi au Pommier, à Neuchâtel, complètement métamorphosé. Les zygomatiques en éveil, l'âme en émoi, il a l'impression de raffoler de la compagnie des autres et de respirer un air plus frais qu'avant. Il est bien. Et se dit que s'il y a bien un spectacle sur lequel il ne peut pas être cynique et mordant, c'est celui là.

Alors juste pour jouer, juste pour rendre hommage à deux comédiens lunaires Espé Lopez et Oskar Gómez Mata, juste parce que son humeur lorgne du côté de la coquinerie, voici l'incroyable histoire d'une mauvaise critique qui n'a aucune raison d'être.

En entrant, vous pouvez vous servir des petits rubans à mettre autour du doigt et accompagné

du slogan «*rappelez-vous d'être heureux.*» Première faute de goût. Tout de suite vous êtes interpellé par un comédien qui se fait agraffer contre une planche et qui hurle, une comédienne va déchiqueter son costard avec un couteau très pointu. Super. Par terre, des morceaux d'articles évocateurs et poétiques. Jugez plutôt: «*Les aînés doivent être créatifs au lit.*»

Délirer comme eux

Mais bon, impossible, le critique n'arrive pas, il rigole en écrivant son texte, pense à ces scènes hilarantes où des mots profonds de Robert Filliou sont proclamés dans des accoutrements incroyables: chemise verte, casque de cycliste sur la tête, slip Calida. Non, il n'arrive pas. Il ne peut pas être méchant.

Alors il pense à autre chose se dit, il faut que j'utilise des crayons de couleur, de la gouache, de la pâte à modeler, du sirop, des parfums, des produits chimiques. Il faut délirer

comme eux. On ne peut pas expliquer le spectacle, il faut faire autre chose: raconter sa vie, parler des gens qu'on aime bien, manger des pommes en écrivant. Aller loin.

Mais bon, il n'arrive pas. Alors il se dit, il faut quand même, comme eux, dans le désordre, à rebours, en zigzag, que je parle du Pays basque, de Schopenhauer, des pommes rouges que l'on ne trouve que chez Walt Disney, de la pomme de Newton que l'on trouve chez... Newton, d'un amour fou parce que 1073 kilomètres séparent les amoureux. Il se dit qu'il faudrait écrire un texte qui sent le jâmon Serrano, la sangria. Olé!

Il se dit faut juste que les gens poursuivent l'Alakran partout où il se produit. Il arrête d'écrire, il aime le théâtre. Il se souviendra longtemps de cette scène finale où les spectateurs se retrouvent projetés dans un miroir et peuvent lire Dieu(x) écrit au rouge à lèvres. /ACA